Sur la piste des Flaments roses

Aventure dans les sables du Niger.

Notre envoyé spécial au Niger, *Pierre-Yves PROTHAIS*, nous adresse son témoignage de la région de *Goudoumaria*, au sud-est du pays, où il effectue depuis Décembre 1992 une mission de développement agricole avec *l'O.N.G. des Volontaires du Progrès* (Organisation non gouvernementale). Une tâche bien difficile pour un français qui tente d'apporter une autosuffisance agricole aux populations nomades et sédentaires de ce pays, car n'oublions pas que le Niger est une ancienne colonie française et les nigériens n'oublient pas si vite...
Nous vous livrons ici son reportage.

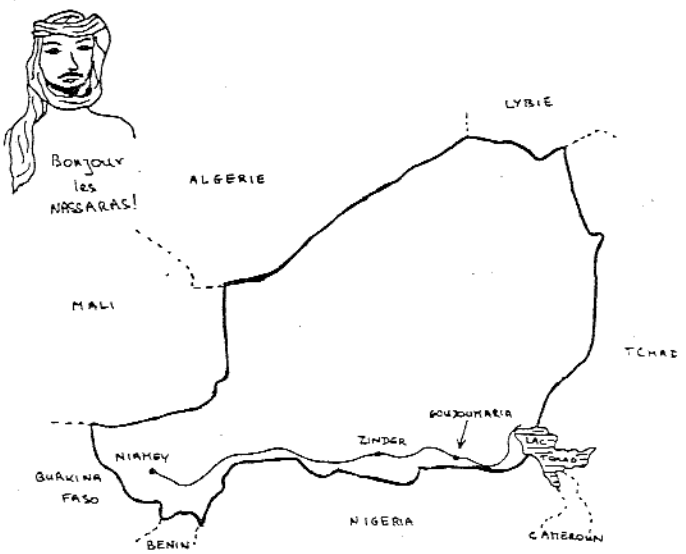


Figure 1. *Zonation climatique du Niger de 1950 à 1967.*

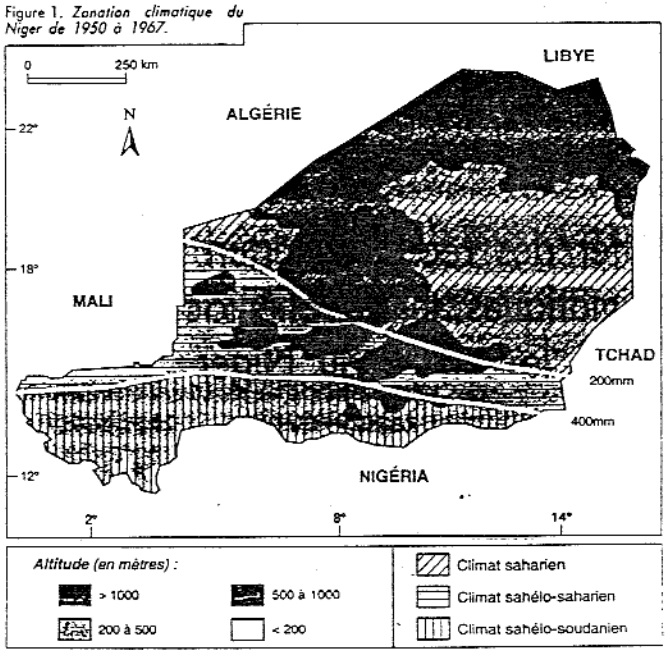
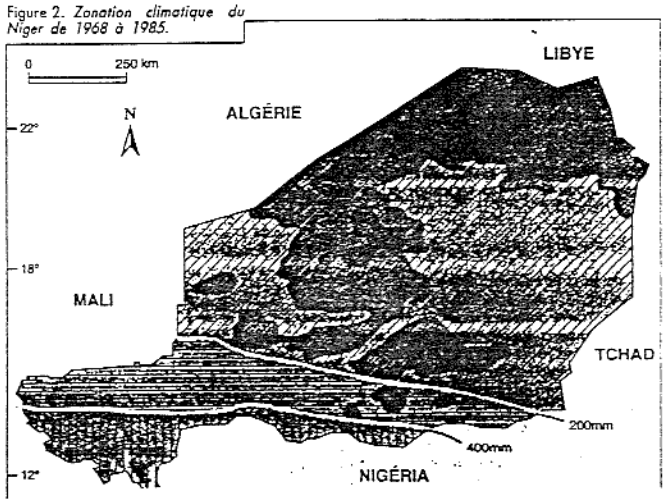


Figure 2. *Zonation climatique du Niger de 1968 à 1985.*



«Avant de vous parler des particularités de la zone de Goudoumaria, voyons les **grandes caractéristiques climatiques du Niger.**
Compris entre le tropique du Cancer et le 12° de latitude Nord, ce pays présente toutes les étapes climatiques entre un **climat de type soudanien** et un **climat de type saharien** :

* Au Nord, une zone à climat saharien, précipitations inférieures à 200 mm/an.

* Au sud de celle-ci, une zone à climat sahélo-saharien, précipitations de 200 à 400 mm/an.

* encore plus au sud, une zone à climat sahélo-soudanien, précipitations entre 400 et 600 mm/an.

Le climat sahélien (entre le type saharien et soudanien) est sujet à de **grandes variations** suivant les années. Ainsi, après la **période extrêmement pluvieuse des années 1950 à 1967,** le pays est entré dans une phase climatique **plus aride jusqu'en 1986.** Ceci à provoqué un **glissement** des 3 zones climatiques vers le sud. Deux années de sècheresse ont été particulièrement désastreuses, 1974 et 1984.
D'une manière générale, cette baisse moyenne de la pluviométrie a entrainé :

* **la baisse générale du niveau des nappes phréatiques** alimentées annuellement par les eaux de ruissellement de la saison des pluies (juin à septembre) ;

* **une réduction ou modification de la flore des surfaces pastorales utiles**, ayant pour conséquence une prolifération des graminées annuelles au détriment des pérennes (subsistant plusieurs années) ;

* **une diminution au nord et une augmentation au sud des surfaces agricoles** au dépens des surfaces pastorales ;

* **une surexploitation des surfaces agricoles** dans les zones de replis (où les sols étaient les plus intéressants) avec arrêt des jachères, conduisant souvent à l'appauvrissement, puis à la stérilisation du sol ;

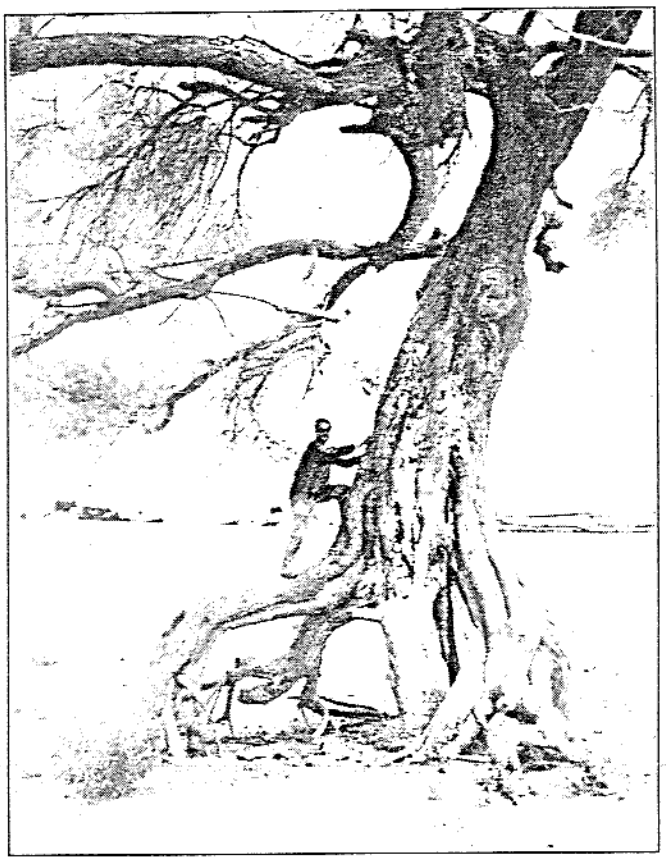
* **la raréfaction ou la disparition d'espèces ligneuses**, nécessaires à l'alimentation, l'artisanat, la médecine...Ceci est dû à une coupe trop sévère et répétée des branches utilisées comme bois de chauffe et pour l'alimentation des ovins et caprins (surtout les chèvres) et également des arbres au moment du défrichage des champs. L'inadaptation de certaines espèces aux conditions plus difficiles (baisse de la nappe et érosion éolienne) ainsi que l'absence de régénération (espèces dont la germination est difficile et attaque des jeunes pousses par les caprins) sont également l'une des causes de cette raréfaction ;

* **la mise en place d'un processus de désertification.** La région du *Mangari*, comme les autres, n'y a pas échappé.

Cette région, caractérisée par des **sols très sableux**, a la particularité d'être parsemée de dépressions, **les Cuvettes Oasiennes.** Au début du siècle, la majorité de ces cuvettes **étaient des lacs.** Puis, l'abaissement progressif des nappes a amené les populations à exploiter **le sel** (prélevé au centre des cuvettes et contenant une forte proportion de carbonate de soude). Aujourd'hui, quelques rares cuvettes sont des mares temporaires et pour la plupart, **la nappe est à une profondeur de 1 m à 7 m.**

Une végétation arborée luxriante s'est développée en grande partie sur la couronne de ces cuvettes. **Le Palmier doum**, Hyphaena thebaïca, y domine avec le **Palmier dattier**, Phoenix dactilifera. Ce dernier aurait été importé au début du siècle par les caravaniers des Oasis du Sahara venant troquer les dattes contre le sel de la région. De plus, **des acacias** de plusieurs espèces s'associent aux palmiers : Acacias albida, A. nilotica, A. raddiana...

En plus de l'abaissement des nappes, le processus de désertification de cette région se caractérise soit par **l'avancée d'un front désertique**, soit par une **détérioration intense du milieu.** Les sols dénudés sont devenus **sensibles à l'érosion éolienne** et le sable, par poches, a commencé à se déplacer par vagues, créant des dunes plus ou moins importantes, allant jusqu'à ensevelir certaines cuvettes.



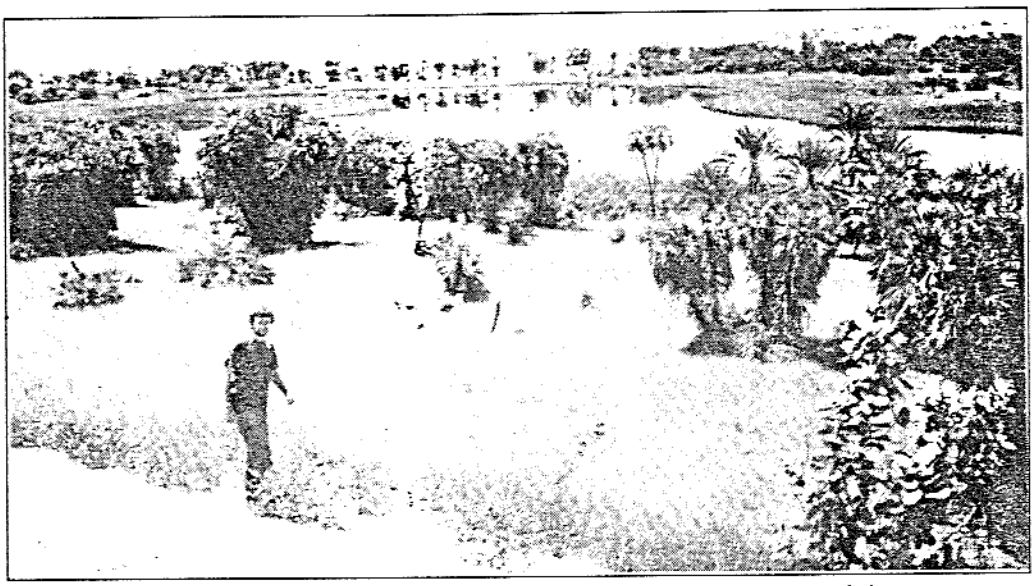
Conséquence de l'érosion éolienne sur les acacias (ici, Acacia albida) : mise à l'air des racines jusqu'à la chute de l'arbre

Ces phénomènes sont souvent amplifiés par le maintien, par les populations locales, de **pratiques agricoles et pastorales inadaptées** au nouveau contexte écologique, comme par exemple :

* **la coupe des arbres** lors du défrichage d'un champ pour empêcher les oiseaux d'y nicher lors de la récolte du mil ;

* **le surpâturage des animaux** : pour la plupart sédentarisées, les populations pratiquent un élevage extensif à l'échelle du terroir de leur village. Mais, sauf durant la saison chaude (avril à juin) où ils sont parfois envoyés en transhumance hors du terroir de fourrage, les animaux paissent généralement librement toute l'année, laissant apparaître des zones surpâturées ;

* **l'accroissement du cheptel caprin** : les sècheresses successives fragilisant les troupeaux de bovins amènent les éleveurs à se retrancher sur des animaux plus résistants comme les caprins. Leur alimentation à base de ligneux empêche la prolifération des jeunes pousses.



Cuvette à eau affleurante (eau pendant 6 mois de l'année)

Même si la population est bien consciente de la dégradation accélérée des sols et de son environnement, elle semble **assez peu impliquée** pour y remédier, ou du moins pour la ralentir.

Pourquoi existe ce laxisme ?

Avant d'y répondre, il est important de décrire **le contexte économique difficile dans lequel les gens vivent.** Le mil étant la seule céréale résistante à ce type de climat et de sol, il est la nourriture principale de chaque famille. Ainsi, chaque année, le seul souci de chacun est de bénéficier de bonnes pluies afin que les récoltes puissent couvrir tous les besoins durant une année. De plus, cette zone étant la plupart du temps déficitaire en céréales, la population a pour tactique de revendre des petits animaux (ovins et caprins) afin de pouvoir combler leur déficit durant la période de soudure (d'avril à la récolte, enseptembre).

Dans un **système précaire** tel que celui-ci, où le premier objectif est de pouvoir nourrir sa famille, **il semble évident que la sauvegarde de l'environnement est, d'une part, très liée à l'exploitation des sols et, d'autre part, passe en dernier lieu pour ces populations.** Il nous suffit de retourner des années en arrière pour se rendre compte facilement que l'idée de sauvegarder notre environnement en Europe nous échappait encore totalement à la moitié du vingtième siècle.

Pour répondre au terme «laxisme», nous pourrions plutôt dire **«irresponsabilité» par rapport à la terre.Ici en effet, la terre ne devient propriété qu'à partir du moment où elle est défrichée.** Et vu l'importance de l'espace, il est toujours facile de se procurer de la terre, puis de la laisser en jachère lorsque celle-ci s'appauvrit, pour aller voir plus loin.

Ainsi, les répercussions néfastes que peuvent provoquer le défrichage trop intense et le surpâturage ne sont pas vus par la population sous un angle aussi grave que chez nous.

En plus de ces facteurs, **un certain fatalisme règne** parmi les gens. L'origine en serait la religion pratiquée (pays islamisé à 90 %) qui a tendance à considérer Dieu comme l'unique responsable des évènements ou phénomènes nouveaux.

Tous ces éléments nous amènent rapidement à la conclusion qu'**il n'est pas simple de mobi-**

liser les *Mangas* à l'amélioration de leur environnement. Le bénévolat est inexistant dans ce domaine. Seule la subvention en nature (vivres) ou en rémunérant le travail a permis, par l'intermédiaire de projets, de mobiliser des populations à la tentative de **fixer des dunes.** Néanmoins, mener dans ce sens de actions ne pouvant pas être suivies constamment par les projets, est souvent voué à l'échec. Ainsi, afin de responsabiliser au mieux les populations, les projets s'orientent de plus en plus vers **la sensibilisation, la compréhension et la maîtrise des techniques** à entreprendre pour la fixation des dunes, et par, en plus de la participation physique, **la participation financière.** Car même si celle-ci semble symbolique, elle implique plus la population et permet une chance de pérériser les actions.
Patientons encore et attendons le jour où des villageois fixeront la dune menaçant leurs cultures de leur propre initiative ! »

Par Pierre-Yves PROTHAIS, Avril 1994.

Complément d'information :

Le problème délicat de l'environnement au Niger est essentiellement un problème de ***disparition des espèces animales et végétales et un bouleversement profond des sols et du paysage.*** *La prise de conscience, tout en restant faible, est bien supérieure à la participation pour la sauvegarde. Les fonds utilisés pour quelques actions très localisées proviennent bien souvent des* ***pays ayant des contrats de développement et de coopération avec le Niger ;*** *il n'existe pas vraiment de programme dont le Niger est seul gestionnaire et financeur. De plus, les actions en faveur de l'environnement sont bien souvent dispersées entre des projets d'ordre sanitaire (utilisation et assainissement des eaux potables, hygiène alimentaire, etc...), médical (face aux nombreuses maladies et épidémies) et d'ordre agricole (limitation des dégats, apport de techniques plus rentables et gestion des terres...).* ***Au Mali, par exemple,*** *les projets actuels liés à l'environnement se concentrent sur la sensibilisation des enfants aux problèmes de l'eau (prendre ses précautions avant de la boire, rejeter les eaux usées à des endroits prévus pour, se laver les mains, nettoyer la nourriture...) et aux animaux (tous ceux qui sont très domestiqués et la faune sauvage, oiseaux...).* ***Des exemples à suivre, mais difficile de parler environnement dans le sens où nous-même, adhérents d'associations pour la nature, le comprenons ici et lorsque de trop nombreux problèmes de telles envergures secouent le continent africain.***

Recueilli et ficelé par Richard Monnehay.